



Mosquée turque dans l'île de Djerba.

VISITEZ LA TUNISIE

DJERBA, vieille île citée par Homère.



Les voûtes de Houmt-Souk.

L'ILE de Djerba est citée par Homère, Hérodote, Polybe, Athénée et plusieurs autres auteurs.

D'une superficie de 60 000 hectares, l'île, d'après le recensement de la population effectué en mars 1936, compte 51 974 habitants (516 Français, 47 182 Musulmans, 4 012 Israélites, 193 Anglo-maltais, 10 Grecs, 58 Italiens et 3 habitants appartenant à quelques autres nationalités). On peut évaluer à 12 000 environ le nombre des Djerbiens (hommes, femmes et enfants) que les nécessités du commerce obligent à vivre hors de l'île, ce qui donne un chiffre de plus de 60 000 habitants pour l'ensemble des Djerbiens.

Les deux tiers environ de l'île appartiennent au cinquième rite.

On compte à Djerba 246 mosquées et 41 zaouïas.

L'île forme un contrôle civil et un caïdat. Houmt-Souk, qui comprend, avec les deux haras, 5 000 habitants, est la capitale de l'île. Celle-ci est un vaste jardin et comprend, d'après le dernier recensement des cultures en 1927, 378 000 palmiers, 398 000 oliviers. Le nombre des autres arbres fruitiers (orangers, citronniers, abricotiers, figuiers, amandiers, pistachiers, cactus, etc.) est de 159 000, celui des vignes de 555 000 pieds. La superficie des terres cultivables est d'environ 50 000 hectares, mais l'étendue des terres emblavées varie chaque année avec la quantité d'eau tombée de septembre à janvier. S'il pleut pendant ces quelques mois, toutes les terres sont ensemencées et les Djerbiens, à l'étroit dans leur île, vont alors semer même sur le continent, mais, si l'hiver est sec, les terres restent en jachère.

Environ 5 600 propriétaires se partagent l'île. Chaque propriété, de 3 à 5 hectares d'ordinaire, se nomme « menzel ». Les propriétés d'une superficie supérieure sont très rares.

Les principales productions agricoles du pays sont l'orge, le blé dur, les lentilles, le sorgho, les fruits et surtout l'huile.

Dans le but d'entreprendre et de réaliser d'une manière rationnelle les travaux agricoles jugés d'intérêt collectif, étant donné l'état parfois assez grand de dispersions et d'abandon des

plantations, état résultant de l'extrême morcellement de la propriété, tous les propriétaires de l'île ont constitué entre eux une association syndicale régie par le décret du 29 novembre 1921. Mais cette association ne fonctionne pas actuellement.

On retrouve chez les Djerbiens, au point de vue coutumes actuelles et origines, l'influence des races qui ont marqué leur passage dans l'île (Phéniciens, Romains, Byzantins, Arabes Espagnols aussi, probablement nègres, Turcs et Tripolitains). Une grande partie des insulaires parlent le berbère. Comme les habitants de Zanzibar et comme les Mozabites algériens auxquels ils sont apparentés et ressemblent tant, les Djerbiens font partie d'une secte qui vit en marge des quatre rites orthodoxes. C'est pourquoi les autres musulmans les appellent des « khamsia » (cinquièmes) et les considèrent comme des sortes de schismatiques.

Autrefois hardis corsaires et grands trafiquants d'esclaves, ils sont aujourd'hui des gens paisibles, qui se partagent entre cinq professions (cultivateurs, marins, tisserands, potiers et épiciers). Le Djerbien va commercer au loin dans toutes les régions de l'Afrique du Nord et de la partie occidentale du bassin méditerranéen. Il est le plus souvent, alors, épicier, marchand de chéchias, de tissus ou de poteries. Quand il a fait fortune, il rentre dans sa petite patrie, achète un jardin, construit une maison (jardin et maison forment ce que les insulaires appellent un « menzel ») et y demeure jusqu'à sa mort. Quand il rentre à Djerba, c'est au tour de ses fils ou des autres de ses plus proches parents à aller diriger au loin le commerce dont il s'occupait, et ceux-ci ne rentrent eux-mêmes au pays natal qu'assez longtemps après. Il y a plus de 5 000 menzels dans l'île. On a vu un Djerbien aller récemment jusqu'en Russie pour les besoins de son commerce. Une amusante légende raconte qu'un commerçant musulman non djerbien était allé jusqu'au cœur de l'Afrique dans l'espoir d'échapper ainsi à la concurrence des négociants djerbiens et de gagner davantage par ce moyen. Mais, arrivé à destination, notre homme constata avec désespoir qu'un Djerbien qui boitait avait installé un magasin dans le

pays. Il leva alors les bras au ciel et s'écria : « Du moment qu'un Djerbien boiteux a pu arriver jusque-là, les Djerbiens qui ne boitent pas ont dû aller beaucoup plus loin encore ; il est donc inutile que j'aile plus avant et il vaut mieux que je fasse autre chose que du commerce, puisque les commerçants djerbiens sont partout. » Cette légende montre à quel point les Djerbiens ont la bosse du commerce.

A signaler dans l'île deux villages, l'un de 2 308 habitants et l'autre de 1 653, dont la population est entièrement juive. A Hara-Seghira, l'un de ces villages, se trouve la fameuse « Gheriba », lieu de pèlerinage célèbre, où, d'après la légende, une des tables de la loi de Moïse aurait été retrouvée. On voit souvent des pèlerins venir de fort loin pour visiter la Gheriba. Il en vient parfois même du Maroc.

La colonie israélite, très ancienne, se serait installée à Djerba aussitôt après la captivité de Babylone, disent les uns, ou aussitôt après la prise de Jérusalem par Titus, disent les autres.

Une des faiblesses de Djerba est le manque d'eau. Pas de sources dans l'île. Deux puits artésiens dont l'eau ne peut être utilement employée (magnésie et chlore). Seules les citernes emmagasinent l'eau nécessaire à la population. Aussi, quand il ne pleut pas, ce qui malheureusement arrive parfois, la situation est inquiétante.

Grâce à la sollicitude du Gouvernement du Protectorat, des remèdes sont actuellement envisagés à la pénurie d'eau potable au moyen de construction de nouvelles citernes et surtout par le captage d'une nappe souterraine à Ouallagh, centre situé à une dizaine de kilomètres de Houmt-Souk.

Au point de vue nourriture, le Djerbien est essentiellement ichtyophage. Le poisson est varié et abondant tout autour de l'île, qui compte 1 714 marins et pêcheurs indigènes. La pêche des éponges est particulièrement active et lucrative sur les côtes de Djerba. Les insulaires pêchent environ 25 000 kilos de poisson par mois et possèdent 150 pêcheries fixes et 509 bateaux de pêche qui prennent quotidiennement la mer.

Un DJERBIEN (Mars 1936).